

L'interdiscursivité dans l'œuvre de J.M.G Le Clézio : *Bitna, sous le ciel de Séoul* comme confluent des discours religieux

Interdiscursivity in the Work of J.M.G. Le Clézio: *Bitna, sous le ciel de Séoul* as a Confluence of Religious Discourses

* HAMIDA Moussaab¹, LABANI Ahlem²

Université de Jijel (Algérie)

University of Jijel (Algeria)

مخبر البحث في الدراسات الأدبية واللغوية والتعليمية والترجمة

moussaab.hamida@univ-jijel.dz¹ ahlem.labani@univ-jijel.dz²

d/dep: 15/09/2025

d/ acc.: 31/05/2026

d/ pub: 02/09/2026

Résumé :

Cet article aborde la portée interdiscursive dans le roman *Bitna, sous le ciel de Séoul* en mettant en lumière la manière dont l'interdiscursivité, se rapportant aux discours religieux, se mobilise pour servir des finalités définies par l'écrivain J.M.G Le Clézio. Adoptant une approche analytique, cette étude procède par le repérage des marques des discours religieux dans le texte et l'analyse de leurs configurations. Ce repérage nous révèle une complexité dont témoigne la juxtaposition de trois discours religieux : le chrétien, le bouddhique et le chamanique. Habitant le même texte, ces discours interagissent et engendrent des rapports de tension et de dominance. L'analyse parvient à un constat soulignant une remise en question de ces religions et une orientation vers l'atomisation du croire, ce qui inscrit le roman dans une dynamique propre à l'écriture postmoderne.

Mots-clés : interdiscursivité, discours religieux, atomisation du croire, écriture postmoderne, positionnement.

Abstract:

This article examines the interdiscursive scope in the novel *Bitna, sous le ciel de Séoul*, highlighting the way in which interdiscursivity, as it relates to religious discourses, is mobilized to serve purposes defined by the writer J.M.G. Le Clézio. Adopting an analytical approach, this study identifies markers of religious discourses within the text and analyzes their configurations. This identification reveals a complexity, as reflected in the juxtaposition of three religious discourses: Christian, Buddhist, and shamanic. Coexisting within the same text, these discourses interact and generate relations of tension and dominance. The analysis leads to a conclusion that underscores a questioning of these

* HAMIDA Moussaab. e-mail: moussaab.hamida@univ-jijel.dz.

religions and a movement toward the atomization of belief, thereby situating the novel within a dynamic characteristic of postmodern writing.

Keywords: interdiscursivity, religious discourse, atomization of belief, postmodern writing, positioning.



I. Introduction

Avant la fin du XIXe siècle, la Corée du Sud signe des traités commerciaux avec le Japon et les puissances occidentales. Elle amorce une transition graduelle d'un modèle de relative clôture vers l'ouverture aux influences extérieures (Chung, 2001, p. 4). Cela entraîne des transformations culturelles et sociales. La religion, déjà caractérisée par sa complexité, se trouve davantage pluralisée. On compte au total la présence d'environ de quatre cent variantes de religions au sein du pays (Chung, 2001, p.4) dont les taux d'adhérents diffèrent de l'une à l'autre.

A côté de la relation de coprésence entre ces religions, il existe des relations concurrentielles. Toutefois, elles connaissent une perte graduelle de crédibilité à partir de la dernière décennie du XXe siècle, menant à leur perte d'importance dans la société.

C'est dans ce contexte pluriel que s'inscrit *Bitna, sous le ciel de Séoul* (Le Clézio, J.-M.G., 2018) de l'écrivain français J.M.G Le Clézio. Ce roman met en scène maints discours religieux dans le même espace narratif. Le roman, étant « un miroir qui se promène sur une grande route » (Stendhal, 1830, p. 313), est un genre littéraire qui permet d'entrevoir des fragments de la réalité grâce à la représentation, l'allusion et la référence entre autres procédés littéraires. L'œuvre en question apparaît ainsi comme un espace privilégié d'observation des interactions discursives entre différentes traditions religieuses.

Dans cette perspective, nous mobilisons la notion d'interdiscursivité qui correspond à ce phénomène. Elle est entendue comme la relation d'interaction multiforme entre un discours donné et d'autres discours. Elle constitue une propriété intrinsèque de tout discours, lequel est inévitablement traversé par d'autres discours (Charaudeau et al., 2002, p. 324). Toutefois, nous nous intéressons à la dimension consciente et intentionnelle de l'interdiscursivité. La hiérarchie des discours constituant un texte n'est forcément pas fortuite : elle répondrait à une finalité, latente soit-elle ou patente.

De ce fait, nous nous attacherons à répondre à la question suivante : Comment les différents discours religieux s'organisent-ils au sein de ce roman et quel est l'enjeu de leur coexistence ?

Nous avançons hypothétiquement les réponses suivantes à cette question :

Les interactions entre les discours religieux au sein de l'œuvre dépasseraient la coprésence neutre. Elles traduisent leurs tensions mettant au jour la dominance de certains discours.

L'usage des discours serait accompagné de prises de positions de l'énonciateur, en leur assignant des objectifs particuliers à la fois dans la trame narrative et sur le plan interdiscursif.

Notre démarche analytique s'organise en quatre étapes. Nous procéderons dans un premier temps par le repérage des discours religieux au sein du roman. Ensuite, nous mettrons en exergue les positionnements de l'énonciateur par rapport aux discours auxquels il recourt. Puis, nous analyserons les rapports et les influences entre eux. Cela nous permettra, vers la fin, de déduire les objectifs de cette entreprise.

Avant d'entamer l'analyse, il convient de préciser les notions opératoires mises en œuvre pour répondre à la question de recherche.

II. Cadre théorique

Dominique Maingueneau conçoit le discours comme une organisation « transphrastique » (Maingueneau, D. 2014, p.21), c'est-à-dire un ensemble d'énoncés inscrits dans un contexte socio-historique donné et régis par des normes spécifiques de production. Le discours s'élabore en relation avec d'autres discours, implique un positionnement de son énonciateur et met en forme le sens.

Dans cette perspective, le discours ne peut être appréhendé comme une entité isolée, mais comme intrinsèquement lié à d'autres productions discursives. C'est dans ce cadre que s'inscrit la notion d'interdiscours. (Charaudeau et al., 2002, p.324). Cette notion se définit comme un espace d'interactions et de délimitations entre des discours appartenant à un même champ discursif, ou bien à des champs discursifs divers. Il recouvre également des unités discursives situées au sein d'un discours, entretenant des relations explicites ou implicites avec d'autres discours.

Cette dynamique relationnelle entre les discours suppose l'existence d'un espace structurant dans lequel ils interagissent, communément désigné comme champ discursif. Cette notion désigne un espace discursif articulant un ensemble de positionnements en relation de concurrence au sens large. (Charaudeau et al., 2002, p. 97).

Le concept de positionnement renvoie aux prises de position, implicites ou explicites, de l'énonciateur à l'égard des discours qu'il mobilise. Les positionnements sont repérables à travers des marques discursives telles que les choix lexicaux, les configurations narratives ou les jugements de valeur. (Charaudeau et al., 2002, p. 453).

Suite à la nature textuelle de notre corpus, nous revenons à la relation entre texte et discours. Le rapport qui les unit est particulier : le texte peut être considéré comme discours après son ancrage dans un processus d'énonciation :

Le texte appartient donc au discours, alors que le discours est le texte en situation, il est relié à un acte communicatif qui recourt à une langue. Le texte est l'« objet formel abstrait » et le discours est une « pratique sociale concrète » (Slakta, 1976 cité par Hasni, 2016, p. 6).

L'énonciateur, l'auteur du roman dans le cas actuel, produit un énoncé (le texte romanesque) destiné à un énonciataire, à savoir : le lecteur. Pour définir la situation d'énonciation, nous remontons à partir de l'énoncé vers la situation d'énonciation, et du fait du texte vers le discours, en partant des « marques localisables » (Rastier, 2005) présentes dans le texte. Les marques dans *Bitna, sous le ciel de Séoul* nous renvoient à un contexte sud-coréen contemporain. Cela ancre le texte romanesque dans son contexte et lui accorde une discursivité.

Une fois replacés dans leur contexte d'énonciation, les discours peuvent être analysés dans leurs rapports de force. La dominance est une relation hiérarchique qui s'instaure entre des discours en concurrence. Elle renvoie à la prééminence d'un discours sur d'autres dans le champ discursif. Le discours dominant occupe une position « centrale » (Maingueneau, D. 2014, p.60) et tend à imposer ses principes sur l'ensemble des discours.

Dans le contexte contemporain, ces mécanismes de hiérarchisation discursive se manifestent notamment dans le domaine des croyances religieuses. L'atomisation du croire est envisagée comme un processus caractéristique de l'ère postmoderne, relié à l'individualisme que connaissent les sociétés occidentales contemporaines. Cette notion renvoie à la tendance des individus à s'orienter vers des formes de religiosité différentes, telles que le bouddhisme, au lieu d'adhérer aux religions dogmatiques et institutionnelles traditionnelles. Elle désigne également la recomposition subjective de la spiritualité, par laquelle l'individu reconfigure son croire en empruntant des croyances diverses issues de plus d'une tradition religieuse. (Liogier, 2006, p.6)

À la lumière de ce cadre théorique, il devient possible d'appréhender *Bitna, sous le ciel de Séoul* comme une production discursive située, traversée par des discours hétérogènes en interaction. Dans cette optique, notre analyse se propose d'examiner les modalités de présence de ces discours dans le roman.

III. Modalités de présence des discours religieux

La religion désigne les croyances et les règles dogmatiques déterminant la relation de l'Homme avec le surnaturel ou bien avec les divinités. Elle se veut par extension un ordre de pratiques et de rites étroitement reliés à ces croyances (Druide informatique, 2016). Chaque religion dispose de ses propres croyances,

rites et pratiques dont découlent des sacrés, des interdits, des espaces de culte et de prière.

Il s'agira, dans ce qui suit, d'un repérage de ces composantes du discours religieux au sein du roman. *Bitna, sous le ciel de Séoul* est un roman à tiroirs dont la structure est enchâssée. Il comporte un récit cadre dont le personnage central est Bitna. Une jeune fille âgée de dix-huit ans qui raconte des histoires à Salomé, une femme grabataire âgée de trente-neuf ans. Il comprend également cinq récits enchâssés : le récit de M. Cho, de Nabi la chanteuse, de Hana et Naomi, de Kitty et Mme Lim ainsi que l'histoire de wannabe le meurtrier. Les marques témoignant du discours religieux varient entre croyances des personnages, espaces à caractères religieux, mythes, rites et pratiques religieux. Nous les regrouperons dépendamment de la religion à laquelle ils se réfèrent.

III.1 Le discours chrétien

Le discours chrétien apparaît à la fois dans le récit cadre et dans l'histoire enchâssée de Nabi la chanteuse. D'abord, il se manifeste dans le récit cadre à travers un marqueur lexical anthroponymique : le personnage Kim Se-Ri s'attribue le nom « Salomé ». Ce nom fait allusion à un mythe biblique qui apparaît dans le Nouveau Testament : le mythe de Salomé.

Dans ce mythe, Salomé, la fille d'Hérodiade et d'Hérode Philippe Ier, séduit le tétrarque Hérode Antipas par sa danse agile. En récompense, elle lui demande l'exécution de Jean Baptiste, assouvissant ainsi la vengeance de sa mère. (Mythologica, s. d.).

Ce mythe est explicitement repérable grâce à des indices dans l'énoncé de Kim Se-Ri. Celle-ci explique à Bitna son vœu d'être une danseuse comme Salomé du mythe biblique :

Non, c'est moi qui ai choisi ce nom, parce qu'une femme qui danse c'est tout ce que j'aurais voulu être ! Elle danse bien, Salomé [...] (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 140)

La danse et la désignation par ce nom mythique représentent des marqueurs discursifs lexicaux renvoyant au mythe de Salomé. Leur mobilisation contribue à l'inscription du discours chrétien dans le roman.

Un autre mythe biblique est évoqué dans le récit cadre. C'est le mythe de Job (Mies, 2019), l'homme correct qui a été mis à l'épreuve et perdu et sa santé, et ses enfants et sa fortune. En gardant sa foi et sa patience, il a été récompensé par Dieu. Ce dernier lui offre d'autres enfants, une grande fortune et plus d'un siècle à vivre encore.

Dans le roman, ce mythe est évoqué par Yuri, une docteure à l'hôpital. Loin de l'épidémiologie, Yuri explique la maladie de Salomé à la lumière de ses croyances chrétiennes. Pour elle, la maladie SDRC est sibylline. Elle refuse de la

désigner par le mot maladie, mais elle choisit un mot plus religieux, à savoir la malédiction :

Yuri dit : « Ce n'est pas une maladie, Bitna. C'est plutôt une malédiction. » [...] Yuri est très religieuse, chrétienne des derniers jours comme on les appelle, elle se souvient de l'histoire de Job sur son lit de fumier, rongé par un mal sans nom, parce que Dieu l'a voulu. (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 118)

Dans ce passage, le discours chrétien est explicitement évoqué. La référence s'opère grâce à des indices lexicaux dans la configuration narrative. Le terme « malédiction » utilisé par Yuri marque un changement de jargon et un passage du domaine médical au religieux. L'énoncé contient un réseau de signes qui s'articulent autour de ce mythe : « histoire de Job », « rongé par un mal » et « Dieu l'a voulu ».

Dans le récit enchâssé de la chanteuse Nabi, le cadre spatial, à savoir : l'église de Séoul, fonctionne comme un espace de production et de ritualisation du discours chrétien. Il comporte des marqueurs discursifs ritualisés. Le personnage Kwon Hyang Su fréquente la chorale hebdomadairement avec sa grand-mère et y participe. Le chœur, composé d'un groupe de filles et de garçons, chante des hymnes religieux pour un public de fidèles. Cela configure cet espace narratif comme un lieu de mise en œuvre collective des traditions religieuses chrétiennes.

L'éducation religieuse est un acte matérialisant la présence du discours chrétien dans le roman. Kwon Hyang Su la reçoit de la part de sa grand-mère comblant ses loisirs par des programmes télévisés. Elle lui « [...] avait expliqué le message de l'histoire : le Lion qui représente le Seigneur Jésus, et des combats que les chrétiens authentiques doivent livrer pour réussir à trouver la voie au milieu des impies. » (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 111). L'éducation religieuse renforce les croyances et les valeurs morales chrétiennes chez la jeune fille.

Dans la même optique, les hymnes que la fille chante marquent la présence du discours chrétien. Ils consolident les liens avec le divin et incitent à la soumission à ses ordres. Un exemple textuel en est cité dans le roman. Il est fourni avec sa traduction en français dans les notes de bas de page :

Roi de tous les temps

Oh, si grandement loué

Glorieux dans les Cieux

Me voici pour te vénérer

Me voici pour me prosterner. (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 133)

Le rapport chrétien au surnaturel est présent à son tour dans le roman. Il se manifeste à travers des croyances chrétiennes à propos du monde spirituel. Dans le récit de Mme Lim, la narratrice explique que la chatte Kitty ne peut être qu'une

créature surnaturelle et que si Mme Lim était une chrétienne, elle croirait que c'est un ange ou un démon dépendamment de la couleur de fourrure. Cette idée véhicule un imaginaire religieux chrétien opposant deux créatures surnaturelles : ange et démon, en référence à la Bible. Elle révèle également une symbolique des couleurs propre à la religion chrétienne.

III.2 Discours chrétien et positionnement de l'énonciateur

La présence repérable du discours chrétien dans l'œuvre s'accompagne de maints positionnements : ce discours est sujet à des jugements de valeur de la part de l'énonciateur qui les déploie moyennant les enjeux thématiques, les situations dramatiques, les opinions et les propos des personnages.

Dans le récit cadre, Bitna prend en charge un positionnement critiquant la façon dont la figure mythique Salomé séduit Hérode Antipas. Bitna recourt au terme « bitch » en anglais qui signifie « salope ». Ce terme péjoratif révèle un jugement de valeur dépréciatif envers Salomé. Bitna s'est réappropriée le mythe initial pour lui attribuer une nouvelle signification.

La destinée de Kim Se-Ri est révélatrice d'un positionnement vis-à-vis le mythe de Job. Elle ne s'aligne pas avec la fin fortunée de ce dernier. Salomé meurt à l'hôpital Severance après une longue souffrance. Cela s'oppose à la foi chrétienne et l'espoir nourri par ce mythe biblique. Celui-ci traduit l'incitation à la patience et le principe du bonheur succédant au malheur. Or, pour Salomé, le mal est persistant jusqu'à la mort. Cette divergence crée un effet de dissonance discursive.

Le personnage Kwon Hyang Su adopte un positionnement contestant l'ordre religieux chrétien dans sa famille. La religion et ses pratiques dépendent d'un ordre matriarcal imposé où « tout le monde était soumis à l'autorité de la vieille dame » et « tout le monde déjeunait ensemble dans la salle adjacente à l'église, et la grand-mère de Hyang Su donnait ses instructions à chacun » (Le Clézio, 2018, p. 110). Ce positionnement est traduit par les actes ultérieurs de Kwon Hyang Su : elle ne va plus à l'église, refuse de chanter dans la chorale et opte pour une carrière de chanteuse.

Le même récit contient d'autres positionnements condamnant à la fois et les adeptes du christianisme et l'ordre ecclésiastique. Ces positionnements se manifestent par le biais de certains personnages et les différentes péripéties qui les entourent. Le pasteur Randall déce la corruption enracinée dans le système. Son viol de la petite Kwon Hyang Su et sa nomination illégale représentent des actes illicites qui participent à la création d'un contre-discours délégitimant le discours chrétien.

Ce positionnement dénonçant la corruption souligne également les déviations dans le côté économique de l'église. Le père de Kwon Hyang Su prend de l'argent de l'église pour le dépenser avec ses petites amies. Cela remet en cause

le fonctionnement économique de l'institution religieuse et contribue à sa délégitimation.

En somme, le discours chrétien se manifeste dans le texte selon une modalité de présence complexe. Il ne se réduit pas uniquement à un discours doxique fondé sur les croyances, les pratiques et les points de vue communément partagés, mais il se dédouble en maints positionnements soulignant les défauts de ses mythes, les dérives des pratiquants de cette religion ainsi que la corruption imprégnant l'ordre ecclésiastique. Cela crée un effet de reconfiguration discursive.

III.3 Le discours bouddhique

Avant d'analyser la modalité de présence du discours bouddhique dans le roman, un bref rappel historique s'impose. Il convient de revenir sur l'origine de cette religion et ses croyances fondamentales qui constituent le socle de notre analyse discursive.

Le bouddhisme est une ancienne religion d'Asie fondée sur les enseignements de Gautama Siddhartha, le prince indien du VI^e siècle avant Jésus Christ. Après une longue méditation, il devient bouddha et acquiert une sagesse ultime (Gyatso, 1997, p.17). Ses enseignements articulent des principes philosophiques à propos de la nature de la vie et de l'univers. Le samsâra est le cycle infini de vie et de réincarnation conditionné par le karma désignant les actes accomplis (Rahula, 2017). Le nirvana correspond à l'état de libération des désirs et des maux après l'affrontement des épreuves. L'anatta renvoie au principe du non-soi et de l'interdépendance entre les êtres humains où « l'être ne serait qu'une agrégation inconsistante d'éléments eux-mêmes inconsistants, c'est-à-dire impermanents, inexistants en eux-mêmes. » (Liogier, 2006, p. 9).

Ce cadrage rend possible l'identification des marques du discours bouddhique dans le roman. Celui-ci apparaît au niveau intradiégétique dans les trois récits enchâssés : celui de Mme Lim et la chatte Kitty, celui de Nabi la chanteuse, ainsi que celui de Hana et Naomi. Il se manifeste également au niveau extradiégétique dans le récit cadre de Bitna et Salomé.

Dans le premier récit enchâssé, Mme Lim accorde un nom particulier à la chatte Kitty. Elle la nomme « la Voyageuse ». Cette désignation s'inscrit dans une dimension symbolique liée au principe bouddhique de samsâra. Le voyage en question n'est pas physique, mais spirituel. Mme Lim pense « que la Voyageuse n'était pas celle qu'elle semblait, mais une vraie personne, venue de l'au-delà, une personne qui la connaissait personnellement et qui revenait, après des années d'oubli, pour reprendre sa place » (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 41).

Cet énoncé suppose une transmigration animale d'une âme humaine méconnue. Cette idée se manifeste grâce au champ lexical utilisé. Les termes et les

expressions « Voyageuse », « vraie personne », « venue de l'au-delà » et « revenait » inscrivent le discours bouddhique dans la narration. Mme Lim pense à la réapparition de la Voyageuse et sa finalité latente. Elle explique les actions de Kitty à la lumière de ses croyances bouddhiques :

Mlle Kitty était véritablement une Voyageuse, elle traversait plusieurs vies, plusieurs mondes, pour réaliser son travail de réparation, peut-être en expiation d'une faute commise dans sa jeunesse [...]. (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 52).

A côté du principe du samsâra dont témoigne l'idée de voyage et son champ lexical, cet énoncé révèle un autre principe du bouddhisme : le karma. L'expression « en expiation d'une faute commise » traduit ce principe d'accomplissement de bons actes pour se purifier des péchés. L'objectif de Kitty était, selon l'idée de Mme Lim, de se libérer de ce cycle après sa réincarnation. Pour ce faire, sa mission est d'accomplir de bons actes de « réparation » qui lui permettraient de renaître dans des conditions meilleures.

Dans le deuxième récit enchâssé, le discours bouddhique prend forme de rites et de pratiques religieuses. Hana découvre le talent de la petite Naomi après l'avoir adoptée secrètement. La petite fille voit des créatures surnaturelles que nul autre ne peut voir, c'est pourquoi Hana l'emmène à un temple bouddhique pour explorer davantage ce don.

Le discours bouddhique se manifeste grâce à la contextualisation de la scène. Le cadre spatial est un espace à caractère religieux, à savoir : le temple de Bongwonsa. L'inscription du discours bouddhique dans la narration se réalise à travers les gestes des personnages. Hana et Naomi ont pratiqué des rites vénérant les dieux et leur implorant de la bénédiction. Face aux images des saints, la prosternation et l'usage de l'encens représentent des marqueurs de culte bouddhique matérialisant le rapport au sacré.

Dans le troisième récit, celui de Nabi la chanteuse, la dernière scène de Hyang Su comporte des marqueurs révélant les croyances bouddhiques sur la mort. Bitna, la narratrice, explique que l'âme voyage après avoir quitté le corps et cherche quelque chose qui l'abriterait de nouveau. Le voyage de l'âme est une marque discursive symbolisant le principe du samsâra. L'âme s'abriterait dans n'importe quelle forme entre faune et flore, même des formes ordinaires, tels que les chats.

Cet animal en particulier pique la curiosité de Salomé appartenant au récit cadre. La croyance bouddhique de réincarnation remonte au niveau extradiégétique de la narration. Salomé déduit en pensant à l'animal que la chanteuse Hyang Su, qui se suicide vers la fin de son récit, passe d'un récit à un autre. Sa mort lui permet de se réincarner sous la forme animale de la chatte Kitty. L'acte récurrent de

réincarnation dans les deux niveaux de narration nous permet de localiser l'inscription du discours bouddhique dans le roman. Dans le même niveau extradiégétique, Bitna croit en l'interconnexion des êtres humains :

Je crois aussi que nous sommes tous liés les uns aux autres, les enfants avec les parents, les parents avec leur descendance, et ceux et celles qui ne sont pas encore nés touchent ceux qui vivent aujourd'hui, et tendent la main à ceux qui ne sont plus... (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 118).

L'expression « tous liés les uns aux autres » témoigne de la présence d'une autre croyance bouddhique, celle de l'interdépendance des êtres humains. Cela se conforme au principe bouddhique de l'anatta.

Toutefois, la présence du discours bouddhique ne se donne pas comme une adhésion intégrale. Elle s'accompagne d'une mise en doute d'un principe fondamental du bouddhisme : bien que Bitna soit « plutôt du côté des bouddhistes » (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 118), elle ne l'est que partiellement, parce qu'elle « ne croi[t] pas vraiment à la réincarnation » (Le Clézio, 2018, p. 118). Cette exclusion du principe de samsâra reconfigure le croire. L'adhésion n'est ni doctrinale ni totale. Elle reflète un positionnement remettant en question l'une des composantes du système bouddhique.

En somme, le discours bouddhique traverse le roman selon une double modalité de présence. D'une part, il se manifeste au moyen des croyances fondamentales telles que le karma, l'anatta et le samsâra, ainsi que les pratiques religieuses mises en œuvre. D'autre part, ce discours se réarticule par le biais d'un positionnement reniant l'un des fondements de cette religion : la réincarnation.

III.4 Le discours chamanique

À côté des discours chrétien et bouddhique, le roman mobilise également le discours chamanique. L'examen de sa modalité de présence requiert un bref détour visant à en préciser les contours.

Le chamanisme se définit comme un ensemble de pratiques relatives à la fois à la magie et à la religion. Elles permettent au chaman, l'individu ayant le potentiel et qui y est déjà initié, de communiquer avec les créatures surnaturelles et le monde spirituel.

Le statut du chamanisme reste équivoque. Pour certains spécialistes, il représente une religion d'antan selon l'acception large de la religion (Eliade, 1968). On lui attribue cette définition parce qu'il comporte des rites et des chants avec un rapport avec l'au-delà. Pour d'autres, il s'agit d'une forme de religion relativement individuelle (Kloos, 1968 cité par Navet, 1996 p. 5) étant donné qu'elle met au centre l'expérience personnelle du chaman. Ce dernier la pratique librement et indépendamment des dogmes collectifs et sociétaux.

Cependant, Eliade ajoute que le chamanisme n'est pas une religion au sens propre du terme, mais plutôt un complément mystique qui s'ajoute aux religions. Pour un grand nombre de religions, les chamans sont les « spécialistes de l'âme humaine » et « les médiateurs » entre les individus et « leurs dieux, célestes ou infernaux, grands ou petits » (Eliade, 1968, p. 25).

Le discours chamanique est repérable dans le corpus bien qu'il ne soit pas énoncé explicitement. Les termes « chamanisme » ou « chaman » n'ont pas été évoqués, contrairement aux deux autres religions explicitement mentionnées. Cependant, cette présence implicite peut être révélée grâce à des indices relevant des pratiques et des croyances chamaniques.

Le récit de Hana et Naomi est imprégné de ces indices. Depuis sa petite enfance, Naomi n'était pas une enfant ordinaire. À l'orphelinat du Bon Pasteur, elle était à la source de certains événements bizarres et redondants. Le lexique utilisé étaye cette idée : la petite lançait un cri « strident », « méchant » et « cri de rage » (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p.71). Le cri injustifiable éveillait les bébés et instaurait des états d'urgence chez les infirmières. La description de Naomi permet de repérer des indices témoignant de sa capacité extrasensorielle :

Naomi sent la présence de tous ces corps autour d'elle, même quand ils ont cessé de crier et de pleurer, même quand ils sont retombés dans le sommeil à cause de la fatigue, même quand ils se font oublier, Naomi sait qu'ils sont là [...] (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p.67)

Ce type de capacités caractérisent les chamans. Leur mobilisation inscrit le discours chamanique dans ce récit. Naomi possède une autre capacité. De temps en temps, « Elle voyait des choses que personne ne voyait autour d'elle. » (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 136). La perception, introduite au moyen du verbe « voir », dépasse les limites du visible. D'autres passages accordent à cette perception le statut d'extrasensorielle. Nous en évoquons l'exemple de la femme invisible pour Hana, mais visible par Naomi :

« Il y a une femme qui nous regarde. »

La vieille Hana écarquilla les yeux.

« Où ça ? je ne vois rien. »

Naomi insistait.

« Si, regarde, elle est habillée de blanc, elle est très belle. Elle sourit. » (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 137).

Le discours chamanique se repère également dans la scène de la femme qui danse dans un garage. Cette danse comporte des traits relevant du discours chamanique. La danse réalisée sur des armes tranchantes, à savoir des sabres, sans subir des blessures représente un événement d'ordre surnaturel. La femme semble être dans un état de transe : elle danse et tourne sur elle-même en prononçant des

propos incompréhensibles. Le public s'approche pour déposer des offrandes et recevoir de la bénédiction. La scène met en œuvre des rites chamaniques.

Le chamanisme comprend des croyances se rapportant aux animaux. Pour les pratiquants des rituels, tout individu possède un animal totem dont la fonction est de protéger, de guider ou d'accompagner son propriétaire. Il peut prendre une forme imaginaire, onirique voire physique et réelle. Le discours chamanique se matérialise grâce à ce lien avec les animaux dans trois récits enchâssés chez les trois personnages : M. Cho, Naomi et Mme Lim.

Pour M. Cho, les pigeons jouent un rôle identitaire. Ils constituent son occupation principale. Grâce à eux, il reprend contact avec les siens sur l'autre rive de la rivière Han. Naomi rencontre son animal totem en hiver près d'un arbre. Après l'avoir secouru, l'oiseau la prend prétendument pour mère et réagit ardemment à sa présence. Il joue le rôle de compagnon. Pour Mme Lim, la chatte Kitty joue le rôle de guide spirituel. La chatte l'aide à accomplir de bons actes et à sauver la voisine Mme Yang qui voulait mettre fin à sa vie. La présence de Kitty modifie l'ordre établi dans le quartier. Les femmes deviennent plus solidaires après l'incident, et Mme Lim est de plus en plus croyante en la réincarnation.

Cependant, le discours chamanique habitant le texte s'accompagne d'éléments qui subvertissent certaines composantes. Dans le récit de M. Cho, Le Clézio se réfère à un élément culturel lié aux chants chamaniques, mais qui s'en diverge. Gaesong, le grand-père de M. Cho était « un chanteur de pansori » (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 20). Ce type de chant est un genre artistique populaire. Le chanteur de « pansori », la forme orthographique correcte du terme, s'accompagne de joueur de tambour et de danseur ou bien d'acrobate. Le pansori est une transformation des chants chamaniques à travers la subversion de leurs codes :

[...] un faux chaman invoque l'esprit du mort Baebaengi, et peut nous montrer comment un chant de chaman peut, subverti, devenir du pansori.

À un moment où on avait le souvenir des chants narratifs des chamans comme d'un art du temps passé, le pansori subvertissait cette tradition et ouvrait une nouvelle voie aux arts populaires. (Cho, 2012, p. 296).

La référence au pansori le juxtapose aux chants chamaniques au sein du corpus. Les chants s'organisent dépendamment des normes qui les régissent. Une fois les règles sont transgressées, on passe d'un genre artistique à un autre qui en représente l'interdiscours.

La situation dramatique sur laquelle s'achève le récit de Hana et Naomi remet en question le pouvoir guérisseur des chamans. D'après Patrick Charaudeau, « Tout discours est un positionnement par rapport à d'autres discours, passés ou présents » (Charaudeau, 1997, p. 72). L'évocation du chamanisme s'accompagne d'une prise de position vis-à-vis cette idée. Bien qu'elle soit chamane, Naomi

n'arrive pas à aider son oiseau O'Jay qui attrape une maladie fatale. Elle implore vainement les divinités :

Naomi ne l'avait jamais fait, maintenant elle allait prier, elle s'adresserait à tous les saints et tous les esprits qu'elle avait rencontrés dans ses rêves, pour qu'ils aident le pauvre O'Jay à guérir. (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 162).

Le pouvoir de guérison que les chamans sont censés posséder est incapable de guérir le geai qui meurt vers la fin du récit. Cette divergence marque un positionnement remettant en question cette croyance appartenant au discours chamanique. Finalement, le chaman ne peut rien face à certaines maladies, il ne peut rien face à la mort.

Somme toute, le discours chamanique s'inscrit dans le roman selon une double modalité de présence. Il apparaît d'abord sous forme de capacités extrasensorielles et de perception surnaturelle chez Naomi. À ces manifestations s'ajoutent la scène de transe ainsi que le rapport chamanique aux animaux protecteurs. Ensuite, le discours s'accompagne d'une reconfiguration de certaines composantes : la référence au pansori, considéré comme transformation des chants chamaniques, et le positionnement qui remet en cause le pouvoir guérisseur des chamans.

III.5 Synthèse

En définitive, l'analyse des modalités de présence des discours religieux dans *Bitna, sous le ciel de Séoul* révèle une dynamique commune aux trois systèmes repérés. Les discours chrétien, bouddhique et chamanique se manifestent à travers des formes identifiables : croyances, pratiques, espaces rituels et représentations surnaturelles dont témoigne des marqueurs discursifs variés. Ces discours font l'objet de reconfigurations internes. Ils ne sont pas mobilisés de manière strictement doxique : ils sont traversés par des positionnements et des mises en doute qui en modifient la portée. Dès lors, leur présence dans le roman ne relève pas d'une simple reproduction, mais d'un processus de relecture et de transformation.

IV. Le discours bouddhique comme discours structurant du roman

Après avoir analysé séparément les modalités de présence des trois discours, il convient maintenant d'examiner leurs rapports hiérarchiques et les fonctions qu'ils exercent sur le roman.

D'après Evelyne Martini, le fait religieux gît dans le texte littéraire de trois manières. La première présence désignée de « ponctuelle » renvoie aux notations explicites liées à la religion et inscrites dans le texte. Elles peuvent être « historiques, sociologiques, théologiques, culturelles, langagières » (Martini, 2006, p. 58). La deuxième présence est « structurante », elle exerce, plus ou moins

implicitement, une influence importante et profonde sur la morphologie du texte et son contenu, ce qui fait de la religion l'armature du roman. Le troisième type de présence est la présence dite « spécifique » : lorsque le texte littéraire traite directement et explicitement une question religieuse et en fait un enjeu central. Tous les éléments textuels s'articulent autour de ce noyau et tentent d'en développer des aspects et de « constituer des traditions ».

Dans une perspective d'analyse du discours, nous considérons la discursivité religieuse comme la forme de matérialisation du fait religieux dans le texte. Les trois niveaux de présence peuvent être relus comme des niveaux d'investissement discursif du religieux dans le roman.

Dans *Bitna, sous le ciel de Séoul*, la présence spécifique du discours religieux est imperceptible. Le thème central n'est pas la religion ou l'ensemble des religions évoquées elles-mêmes. Ces dernières ne servent que de toile de fond et jouent un rôle adventice par rapport au thème principal mettant en exergue le pouvoir échappatoire de l'imaginaire face à l'amertume de la réalité. Néanmoins, les présences ponctuelle et structurante des discours religieux sont identifiables.

L'occurrence du discours chrétien est beaucoup plus informative. Elle met la lumière sur ses cérémonies, ses croyances et ses mythes ainsi que l'éducation religieuse. Cette présence s'accompagne de certains positionnements révélateurs des impuretés dans l'ordre ecclésiastique et chrétien en général. Cependant, le discours chrétien n'influe pas sur la logique et la structure du roman. Cela lui accorde un rôle adventice dans la hiérarchie des discours religieux dans le roman.

L'occurrence du discours chamanique ne la régit pas à son tour. Il s'agit d'une présence ponctuelle, mais elle ajoute des dimensions spirituelles et culturelles aux péripéties. Le discours chamanique comporte également une critique du chamanisme à travers la remise en question des croyances concernant la capacité de guérison des chamans. La présence du discours chamanique joue un rôle périphérique dans l'organisation du roman.

Comme il est mentionné supra, *Bitna, sous le ciel de Séoul* est un roman à structure enchâssée. Le discours bouddhique imprègne le roman donnant lieu à une présence structurante. La pluralité des récits, un choix narratif de la part de l'auteur, confère au roman une dimension bouddhique en écho au principe de samsâra, où les êtres humains se réincarnent dans d'autres créatures et traversent plusieurs vies.

Certains personnages répondent à cette logique en traversant les récits et en subvertissant le couple récit cadre/récit enchâssé. Salomé, la femme grabataire passe du récit cadre au récit enchâssé de M. Cho. Elle ne s'allonge plus sur son lit, mais elle vole avec les pigeons et voyage vers l'autre rive de la rivière Han :

[...] respire et sens le vent sur la peau de ton visage, Salomé, tu voles très haut dans le ciel, vers le nord, vers l'autre rive du monde, c'est ton dernier

voyage, avec Dragon noir, avec Diamant, avec les autres (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 99)

Bitna participe également à cette dynamique. Elle passe du récit cadre au récit enchâssé du meurtrier *wannabe*. Sa présence est double, elle est à la fois narratrice, personnage du récit cadre et personnage du récit enchâssé.

De même, Kwon Hyang Su traverse deux récits intradiégétiques. Elle passe du récit de la chanteuse Nabi pour se réincarner dans la chatte Kitty dans le récit de Mme Lim.

En somme, l'examen de la configuration des discours met en évidence une organisation hiérarchique. Bien que les occurrences des discours chrétien et chamanique soient flagrantes, elles ne sont que ponctuelles et elles n'influencent ni la structure ni la dynamique narrative. À l'inverse, le discours bouddhique occupe une position centrale et contribue à l'organisation du roman : il régit à la fois sa structure et la logique interne. L'interconnexion des récits sur les deux niveaux de narration et la mobilité des personnages répondent aux principes du samsâra et de l'anatta. Cela confère au roman une structure rhizomique et confirme la prééminence du discours bouddhique.

V. Vers une mosaïque interdiscursive

Nous avons pu repérer des représentations contradictoires des religions mises en scène par la juxtaposition des discours religieux. L'interdiscours religieux dans *Bitna, sous le ciel de Séoul* se construit par un processus dynamique double : l'un interne, l'autre externe. Nous entendons par interdiscursivité interne la relation d'interaction entre des discours appartenant au même champ discursif. L'interdiscursivité externe dépasse les frontières du champ discursif : c'est lorsque le discours entre en relation avec un autre discours appartenant à un champ différent.

Dans le corpus, chaque discours religieux comporte des voix qui ne s'alignent pas sur le discours religieux hégémonique. Le discours chrétien s'accompagne d'un discours critique qui dévalorise le mythe de Salomé, condamne la corruption et dénonce des déviations des chrétiens et de l'ordre clérical. Le discours chamanique coexiste avec un discours critique remettant en question le pouvoir guérissant des chamans et évoquant un élément subversif d'un rite. Le discours bouddhique s'accompagne à son tour d'un discours remettant en cause la croyance de réincarnation. Il est donc question d'une interdiscursivité interne qui ne dépasse pas les frontières de chaque champ discursif.

L'interdiscursivité externe concerne les rapports qu'entretiennent les trois discours religieux habitant le roman. La présence des discours chamanique et chrétien ne dépasse pas l'aspect informatif dit « ponctuel », tandis que la présence du discours bouddhique est structurante. Il s'agit donc d'une relation de dominance

du discours bouddhique, dont l'occurrence structure le roman et agit sur sa morphologie, sur les deux autres discours.

À côté de cette relation de dominance, il existe une autre relation interdiscursive externe traduisant l'influence du christianisme sur la culture en Corée du Sud. Certains personnages possèdent un anthroponyme double témoignant d'un métissage culturel : le premier nom accordé au personnage relève de la culture asiatique, tandis que le second est un nom étranger, résultant de l'influence de la culture chrétienne. Trois exemples illustrent ce constat : Salomé, qui s'appelle Kim Se-Ri ; M. Pak qui se nomme Frederick et enfin Yunja, la fille du contrôleur, qui porte « aussi un nom chrétien, Maria, parce que le contrôleur est chrétien. » (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 15). Kim Se-Ri et M. Pak n'ont pas été nommés par leurs familles, mais ils se sont attribués les noms Salomé et Frederick prouvant leur admiration de la culture occidentale : Salomé nous renvoie au mythe, tandis que Frederick nous rappelle Frédéric Chopin le pianiste : « lui, s'était trouvé un nom chrétien, Frederick, en souvenir de Frédéric Chopin, parce qu'il aime beaucoup la musique de piano. » (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 55)

Somme toute, l'interdiscursivité apparaît dans le corpus comme un phénomène complexe articulant deux niveaux d'interaction : l'un intrinsèque, qui met en relation différents positionnements au sein d'un même champ discursif ; l'autre extrinsèque, qui crée des rapports de dominance ou d'influence entre des discours relevant de champs discursifs distincts. La pluralité de ces relations crée une mosaïque interdiscursive.

VI. De la perte de crédibilité à l'atomisation du croire

J.M.G Le Clézio associe les trois discours religieux figurant au sein du roman à leurs discours voisins. Cette dynamique d'interdiscursivité interne sert à critiquer les discours en question, voire à les dévaloriser moyennant des positionnements dépréciatifs et des remises en question. Cela écorne l'image des religions censées être idylliques selon les croyants et en décèle des dimensions déficientes, ce qui conduit par la suite à la perte de leur crédibilité. A titre d'exemple, Bitna est bouddhiste, mais elle ne croit pas à tout ce qui est bouddhique. Nabi est chrétienne, mais elle est victime de déviation dans l'église qu'elle fréquente. Naomi est chamane, mais elle n'a pas pu trouver d'antidote pour guérir son oiseau malade. Cela déstabilise l'image des trois religions et met en doute leur crédibilité.

Cette perte de crédibilité constitue une caractéristique de l'ère postmoderne. L'individualisme croissant agit sur la foi des individus et engendre une « atomisation du croire » (Liogier, 2006, p. 6). Les individus explorent d'autres formes de religiosité au lieu d'adhérer aux religions institutionnelles traditionnelles. Dans d'autres cas, ils ne croient qu'à ce qui leur sied, même si c'est

uniquement partiel et même s'ils empruntent des croyances étrangères relevant de plus d'un système religieux.

L'atomisation du croire apparaît dans le roman et l'inscrit dans une perspective postmoderne. Elle se concrétise chez le personnage Bitna qui ne croit que partiellement au bouddhisme. Elle est également repérable chez le personnage Naomi dans la scène où le personnage Hana remarque que la fille « mélange tout, la Bible, les commentaires de Bouddha et même les histoires à dormir debout que lui racontait sa grand-mère quand la guerre s'est finie. » (Le Clézio, J.-M.G., 2018, p. 143).

La perte de crédibilité est symbolisée dans ce récit enchâssé par la quête de religion. La petite fille présente des symptômes spirituels qui inquiètent Hana, ce qui l'a poussée à rechercher la religion à laquelle la fille réagirait. Elles se sont rendues aux temples bouddhiques, aux églises chrétiennes et elles ont rencontré la chamane qui danse sur des sabres. Cependant, rien ne s'est passé et la petite Naomi n'a pas pu établir de contact avec les divinités auxquelles les religieux croient.

J.M.G Le Clézio accorde une puissance au discours bouddhique qui domine les discours chrétien et chamanique. Cela marque une influence patente de la religion bouddhique sur son écriture. L'écrivain déclare dans une interview que sa pensée « s'ouvre aujourd'hui à d'autres approches : la pensée bouddhiste, l'apport de l'Islam et de toutes les philosophies orientales » (Cavallero, 1993, cité par Salles, 2006, p.193).

L'écrivain est intéressé par les cultures étrangères se situant aux périphéries de l'Occident, notamment par leurs religions. La religiosité bouddhique dans le roman se juxtapose au christianisme et au chamanisme qui enrichissent le roman. Le dessein de Le Clézio n'est pas d'adhérer au bouddhisme, ni le pratiquer, mais d'en livrer une image facilitant sa découverte. L'interdiscursivité lui présente une dynamique servant à offrir un caractère pluriel à l'œuvre afin d'accentuer son caractère universel. Cela ne s'effectue qu'à travers la découverte des religions mondiales.

VII. Conclusion

Cet article visait à analyser l'usage intentionnel de l'interdiscursivité dans *Bitna, sous le ciel de Séoul* de J.M.G Le Clézio, à travers l'analyse de la configuration des discours religieux. Trois résultats principaux émergent de cette étude.

L'analyse a mis en évidence la présence de trois discours religieux dans le roman, à savoir : le chrétien, le bouddhique et le chamanique. Ils se manifestent à travers des marqueurs discursifs variés, qu'ils soient lexicaux, symboliques ou narratifs. Chaque discours se déploie selon une double modalité de présence : une présence doctrinale, où le discours s'aligne sur les principes dogmatiques et les

pratiques propres à chaque religion, et une présence critique avec des positionnements instaurant des rapports de tension et de remise en question.

Nous avons montré que les trois discours s'organisent de manière hiérarchique. Le discours bouddhique exerce une dominance structurante sur le roman. Son influence sur les personnages, la structure et la narration est patente. Les discours chrétien et chamanique ont une présence ponctuelle et informative. Ils enrichissent le texte et élargissent ses portées religieuse et spirituelle sans pour autant influencer sa logique et son organisation interne. Par ailleurs, les relations interdiscursives sont complexes dans le roman. Certaines sont internes aux champs discursifs, tandis que d'autres en dépassent frontières.

L'interdiscursivité, bien qu'elle soit un phénomène inévitable, apparaît comme mobilisée intentionnellement par J.M.G Le Clézio. Elle constitue un procédé d'écriture lui permettant de produire un effet d'atomisation du croire, orienté vers une ouverture culturelle et favorisant la pluralité et l'universalité. Cela inscrit l'écriture leclézienne dans une poétique postmoderne. Ce constat est confirmé par d'autres critères relevant de cette esthétique, à savoir : l'intrigue complexe avec maints récits enchâssés, la narration non linéaire et la fragmentation s'opposant à l'unité et la continuité de l'écriture traditionnelle.

Les résultats issus de cette étude permettent de dégager deux types d'apports. Sur le plan théorique, notre étude contribue à une meilleure compréhension de l'interdiscursivité dans sa dimension intentionnelle, au-delà de sa dimension constitutive. Elle montre comment un écrivain peut mobiliser des discours hétérogènes pour servir un projet esthétique et idéologique. Sur le plan critique, ce travail apporte un éclairage sur l'écriture de J.M.G Le Clézio dans ses rapports multiformes avec différentes traditions religieuses, entre Orient et Occident. Il met ainsi en évidence une dynamique de circulation et de reconfiguration des discours religieux au sein de l'espace romanesque.

Dans cette perspective, cette étude ouvre des pistes éventuelles de recherche. Au-delà du cas de *Bitna, sous le ciel de Séoul*, elle invite à questionner plus largement l'inscription des discours religieux dans la littérature contemporaine à l'ère de l'atomisation du croire. Le roman contemporain serait l'espace privilégié de recomposition individuelle du croire, où les discours se reconfigurent de manière subjective.

Bibliographie

Corpus

Le Clézio, J.-M.G. (2018). *Bitna, sous le ciel de Séoul*, Paris : Stock.

Dictionnaire

Druide informatique. (2016) *Antidote 9* [logiciel]. Druide informatique.

Références bibliographiques

- CHARAUDEAU, P. (1997). Le discours d'information médiatique: la construction du miroir social, Paris: Nathan.
- CHARAUDEAU, P. MAINGUENEAU, D. & ADAM, J.-M. (2002) Dictionnaire d'analyse du discours, Paris : Seuil.
- CHO, D.-I. (2012). La nature générale du pansori. Poésie, (139–140), 293–301.
- CHUNG, B. (2001). Politique et religion en Corée du Sud. In: *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 32, n°1. Politique et religion en Asie orientale, sous la direction de Éric Seizelet. pp. 85-110. DOI: <https://doi.org/10.3406/receo.2001.3073>
- ELIADE, M. (1968). *Le chamanisme et les techniques de l'extase* (Trad. L. Jolas). Paris : Payot. (Œuvre originale publiée en 1951)
- GYATSO, G. K. (1997). Les bases fondamentales du bouddhisme Mahāyāna (Tome 1 & 2). Éditions Tharpa.
- HASNI, S. (2016). Discours vs texte. *Norsud*, (8), Université de Misurata (Libye).
- LIOGIER, R. (éd.). (2006). *Le bouddhisme et ses normes* (1-). Presses universitaires de Strasbourg. <https://doi.org/10.4000/books.pus.14961>
- MAINGUENEAU, D. (2014) *Discours et analyse du discours : introduction*. Armand Colin.
- MARTINI, E. (2006). Le fait religieux dans le champ littéraire. *Le français aujourd'hui*, 155(4), 57-64. <https://doi.org/10.3917/lfa.155.0057>.
- MIES, F. (2019). Job : épreuve ou tentation ? *Communio*, 261(1), 19-27. <https://doi.org/10.3917/commun.261.0019>.
- NAVET, É. (1996). *Introduction au chamanisme amérindien*. Monaco: Éditions du Rocher.
- RAHULA, W. (1961/2017). L'Enseignement du Bouddha (14^e éd.). Paris: Seuil.
- RASTIER, F. (2005) Discours et texte. *Texto !* [en ligne]. Disponible sur : http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier_Discours.html . Consulté le 04 avril 2025.
- SALLES, M. (2006). *Le Clézio* (1-). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.34773>
- STENDHAL (1830). *Le Rouge et le Noir Chronique du XIXe siècle*, A. Levavasseur, Paris.
- Site internet**
- Mythologica. (s.d). Salomé. Dans Mythologica.fr <https://mythologica.fr/bibliotheque/salome.htm>